Vocable

HORS-SÉRIE CANADA & USA



Let's go!

- ✓ Entretien avec l'ambassadeur du Canada
- ✓ Tout savoir sur l'expatriation
- ✓ Poursuivre ses études aux Etats-Unis
- ✓ Faciliter ses démarches administratives

Ouvrez votre carrière à l'international avec les tests *TOEIC®*





4 COMPÉTENCES ÉVALUÉES

CHOISIS PAR ~14000 ENTREPRISES ET ORGANISMES

Utilisés dans plus de 150 pays, **les tests *TOEIC®* sont la référence mondiale** pour certifier et valoriser son niveau d'anglais sur le marché international.

Pour plus d'informations et s'inscrire aux tests :

www.etsglobal.org

Rejoignez-nous sur :

TOEIC Tests @ETSGlobal

Copyright © 2014 by Educational Testing Service. All rights reserved. ETS, the ETS logo and TOEIC are registered trademarks of Educational Testing Service (ETS) in the United States and other countries, used under licence. caribou L'AGENCE 03 28 32 12 12

ETS TOEIC

Know English. Know Success.

HORS SÉRIE CANADA & USA

SOMMAIRE

CRÉDIT COUVERTURE : (LA PHOTOTHÈQUE)

ÉDITO



Let's go!

Vous vous imaginez déjà sur le campus de Georgetown, à Washington, révisant vos cours de physique sur une pelouse impeccablement tondue ? Vous visualisez la crêperie que vous allez ouvrir dans le Chinatown de Vancouver ? De plus en plus de jeunes tentent le rêve américain. Pourquoi pas vous ?

Si des accords existent pour certains étudiants entre la France, le Canada et les Etats-Unis, les démarches ne sont pas souvent simples. Il en va de même quand il s'agit d'y chercher et d'y trouver un emploi. Visas, démarches professionnelles, pour une année ou pour une vie, il vous faudra franchir de nombreux obstacles avant de décrocher le job de vos rêves.

Vous voulez découvrir le système universitaire américain et savoir quel établissement choisir ? Vous souhaitez connaître les opportunités d'emploi offertes sur place aux jeunes Français ? Vous êtes tentés par l'aventure mais ne savez pas comment procéder ? Vous trouverez dans ce numéro hors-série gratuit des informations et des conseils pour mener à bien votre projet.

Attention au départ !

Retrouvez-nous sur www.vocable.fr

Rejoignez-nous sur

et suivez-nous sur

L'INTERVIEW 4

Ô CANADA

Entretien avec Lawrence Cannon, ambassadeur du Canada en France

Par Ronan Lancelot



(DR)

EN BREF 8

ETUDIER AUX ETATS-UNIS

Le système universitaire américain

Par Studyrama

TÉMOIGNAGE 10

ILS ONT TESTÉ LES ÉTUDES AUX ETATS-UNIS

Poursuivre ses études aux Etats-Unis : 6 Français témoignent

Par Emilie Cochaud



ENQUÊTE 13



(ISTOCK)

S'EXPATRIER AUX ETATS-UNIS ET AU CANADA

Franchir l'Atlantique, un eldorado ?

Par Adeline Farge

BON PLAN FORMATION 16

LA CLASSE AMÉRICAINE

Petit guide pour bien préparer son départ

Par Emilie Cochaud

JEUX 18

USA ET CANADA

Testez vos connaissances en anglais avant de partir



Vocable

www.vocable.fr

56, rue Fondary, 75015 Paris.
Téléphone : 01.44.37.97.97

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : D.Lecat.
RESPONSABLE D'ÉDITION : T. Dilhat et R. Lancelot. **PUBLICITÉ :** A.Clerc.
CORRECTION : Martine Fages.
DIRECTION COMMERCIALE : C.Libilbéhéty.
PROMOTION : C.Veziris.
MAQUETTE : S.M.P./S.Bousez, S.Burlion, C.Soufflet.
IMPRESSION : Imprimerie Jean Bernard, 59910 Bondues.
N° de commission paritaire 1207 K 82493.
ISSN n° 0763-9686

VOCABLE est édité par la Société Maubeugeoise d'Édition & Cie, 59603 Maubeuge Cedex

La rédaction de ce hors-série a été achevée en septembre 2014. Toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, est formellement interdite sous peine de poursuites.

Ô Canada

VOUS RÊVEZ DE GRANDS ESPACES ? D'un dépaysement total dans un pays bilingue ? D'un pays où le marché de l'emploi est florissant ? L'hymne national de Calixa Lavallée, Ô Canada, vous fait vibrer ? Peut-être imaginez-vous aller passer une année d'études à l'Est ou à l'Ouest du pays ? Lawrence Cannon, ambassadeur du Canada en France, a très aimablement accepté de répondre à toutes nos questions.

Par Ronan Lancelot



Lawrence Cannon

Né le 6 décembre 1947 à Québec, M. Cannon est titulaire d'une Maîtrise en Administration des affaires de l'Université Laval. De 2006 à 2008, il a été ministre des Transports, des Infrastructures et des Collectivités et ministre responsable du Québec auprès du gouvernement du Canada. Il a ensuite été de 2008 à 2011 ministre des Affaires étrangères dans le cabinet du Premier ministre Stephen Harper. Lawrence Cannon a été nommé ambassadeur du Canada en France le 20 mai 2012.

VOCABLE : Qu'est-ce qui attire le plus les jeunes Français au Canada ?

LAWRENCE CANNON : Je dirais que c'est la langue que nous partageons. Sur une population de 35 millions, il y a environ 30% de francophones ou francophiles répartis sur l'ensemble du pays avec bien évidemment une concentration plus forte au Québec. Dans cette perspective, il y a 14 universités à l'extérieur du Québec, du Nouveau-Brunswick jusqu'en Colombie-Britannique, en passant par l'Ontario où l'on peut faire des études en français. L'atout majeur de ces universités est qu'elles peuvent offrir des études francophones dans un environnement majoritairement anglophone. Un cadre idéal, donc, pour améliorer la qualité de son anglais. Nous organisons régulièrement en France par l'entremise du Centre culturel canadien des rencontres entre des jeunes et un certain nombre d'institutions canadiennes cherchant à recruter ici. Et puis, il y a une question de finances. Il existe, par exemple, un accord entre le gouvernement du Québec et celui de la République française permettant d'ajuster les frais de scolarité. En Ontario, l'Université d'Ottawa, la plus grande université bilingue au Canada, propose une réduction des frais de scolarité aux étudiants internationaux qui choisissent d'étudier majoritairement en français. D'autres universités de la province proposent également certains avantages en rapport avec la conduite d'études en français.

> *"Le Canada et la France ont un accord concernant la mobilité des jeunes"*

V : Comment un jeune Français doit-il s'y prendre s'il souhaite entreprendre des études au Canada ?

LC : Il doit aller chercher des informations sur les universités où il souhaite étudier. Le premier réflexe serait de se rendre sur le site de l'Ambassade du Canada en France et de venir assister à une session d'information sur les études au Canada organisée régulièrement par l'Ambassade (plus d'informations sur www.amb-canada.fr/ etudes, NDLR). Les critères de sélection sont différents selon chaque établissement et chaque province. Il y a environ une centaine d'universités au Canada, dont une quinzaine est vraiment bien classée au niveau mondial. Je pense par exemple à l'Université McGill à Montréal, à celle de Toronto, à l'Université de la Colombie-Britannique, à l'Université McMaster en Ontario et à de nombreuses grandes écoles réputées pour leurs programmes d'études et de recherche. Autre point non négligeable, tous les programmes offerts par ces universités doivent répondre à des critères établis par le ministère de l'Education de la province et validés par le Conseil des ministres de l'Éducation. C'est ce qui caractérise la qualité des études au Canada.

V : Le français est-il obligatoire pour vivre au Canada ?

LC : Le gouvernement canadien doit obligatoirement offrir des services en français. Chaque province a établi ses règles en fonction de sa population et le système éducatif tombe sous leur responsabilité. Ce sont elles qui établissent leurs propres critères pour la délivrance d'un diplôme. Par exemple, le Nouveau-Brunswick s'est donné la

caractéristique de province bilingue. Au Québec, la population étant essentiellement francophone, le français y est la langue officielle. Toutefois, l'anglais est couramment utilisé voir même requis à certains endroits de la province. Attention, certains services, dont ceux de la santé, doivent être obligatoirement dispensés dans les deux langues où que vous vous trouviez au Canada.

V : Quelle est la part de diplômés au Canada ?

LC : Selon les conclusions du rapport de l'OCDE sur l'éducation publié en septembre dernier, nous avons le nombre de diplômés, 53% de la population, le plus élevé de l'ensemble des pays membres !

V : Dont des Français ?

LC : Exactement !

V : Combien y a-t-il d'étudiants français au Canada aujourd'hui ?

LC : Ils sont environ 12 000. Certains viennent pour une année, d'autres pour plus ou moins longtemps et il n'est pas évident d'avoir un chiffre exact. Quoi qu'il en soit, cela augmente de plus de 1000 étudiants par an. J'ai eu l'occasion de rencontrer à l'automne dernier le recteur de l'Université McGill, qui me disait « l'année dernière, nous avions 700 étudiants étrangers français. Cette année, la barre est à 1200 ! ». Le nombre d'étudiants français s'est également largement accru à l'Université de Laval et à l'Université de Montréal. Il y a vraiment un engouement ! Pour l'anecdote, j'ai accompagné Jean-Marc Ayrault alors qu'il était premier ministre lors d'une visite à Toronto. A l'université, nous avons rencontré une dizaine d'étudiants français qui poursuivaient des études post-doctorales et travaillaient sur des projets conjoints France-Canada. Il y avait une effervescence formidable. Le premier ministre français était ravi mais les priait de revenir en France à la fin de leurs études (rires) !



Parliament Hill, Ottawa. (REUTERS/CHRIS WATTIE)

V : Les étudiants étrangers peuvent-ils travailler pour financer leurs études ?

LC : Avant, c'était bien plus strict. Ils pouvaient avoir le droit de travailler sur le campus dès leur arrivée s'ils n'étaient ni en échange universitaire ni venus étudier pour une durée inférieure à 6 mois. Avant de ne pouvoir commencer à travailler hors campus, il fallait non seulement étudier au moins 6 mois, mais aussi demander un permis de travail spécifique. Les règles ont changé depuis le mois de juin dernier car nous nous sommes rendu compte que les jeunes qui arrivaient au Canada pour leurs études s'intégraient parfaitement dans la société. Ils ont établi des contacts, certains se sont mariés. Un étudiant avec son seul permis d'étude peut maintenant travailler jusqu'à 20 heures par semaine et pendant tous les congés scolaires à temps plein, et n'importe où ! Une fois le diplôme obtenu, il peut également rester avec un permis de travail d'une durée pouvant atteindre jusqu'à trois ans selon le nombre d'années passées à étudier au Canada. Le marché du travail est plus favorable au Canada qu'il ne l'est en France. Une entreprise canadienne doit normalement recruter d'abord des Canadiens avant d'aller recruter à l'étranger mais il y a des exceptions. Le taux national de chômage est de 7%, mais en Alberta ou dans le Saskatchewan, il est de 4%, et le taux de croissance national au dernier trimestre était de 3,1%, donc il y a des besoins dans de nombreux métiers.

Le Canada en chiffres

Population : 35 427 524 habitants (au 1er avril 2014)

PIB : $1 956 milliards (2ème trimestre 2014)

Taux de chômage : 7% (août 2014)

Les provinces

Les provinces et les territoires du Canada sont des entités administratives possédant, dans leurs champs de compétences législatives, des pouvoirs souverains, indépendamment du gouvernement fédéral. Leur territoire couvre totalement le territoire canadien. Celui-ci est constitué de 10 provinces : l'Alberta, la Colombie-Britannique, l'Île-du-Prince-Édouard, le Manitoba, le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse, l'Ontario, le Québec, la Saskatchewan et Terre-Neuve-et-Labrador, ainsi que de 3 territoires fédéraux : les territoires du Nord-Ouest, le Nunavut et le Yukon.

V : Savez-vous combien de Français vivent au Canada aujourd'hui ?

LC : 150 000 environ. Mais nous pensons qu'il y en a certainement plus.

V : Que diriez-vous à un candidat à l'expatriation ?

LC : Les informations sur le Canada arrivent souvent aux candidats, qu'ils soient étudiants ou travailleurs temporaires d'ailleurs, de manière indirecte. Leurs amis, leurs familles s'y sont rendus mais il n'y a rien de mieux que d'y aller soi-même et de visiter plusieurs endroits. Il y a encore beaucoup de Français qui ne vont qu'à Montréal, mais si c'est un projet de vie il vaut mieux approfondir le sujet. Cela leur permet de se rendre compte si cela leur plaît, et c'est souvent le cas. Ensuite, le Canada et la France ont un accord concernant la mobilité des jeunes. Ce sont des accords bilatéraux basés sur la réciprocité. Chaque année, le quota de 14 000 jeunes Français se comble à une vitesse record. Beaucoup de projets d'expatriation commencent comme cela. Ceux qui trouvent un emploi obtiennent un permis de travail et nous facilitons ce transfert, particulièrement dans les communautés francophones. Nous souhaitons que leur culture d'origine puisse s'épanouir aussi au Canada. C'est pour cela que, sur le plan politique, nous avons des prises de position très formelles envers et pour ces communautés et grandes diasporas. Le Canada s'est par exemple exprimé très clairement sur l'invasion des Russes en Ukraine parce que 1,2 million de Canadiens sont d'origine ukrainienne et continuent de promouvoir et chérir cette culture. 20% des Canadiens sont nés à l'étranger. Un sur deux à Toronto… Je ne peux qu'inviter, encore une fois, tout jeune Français à consulter le site de l'Ambassade du Canada en France sur ces questions. Ils y trouveront un très bon point de départ à toutes leurs démarches.

Retrouvez la liste de toutes les universités canadiennes sur www.aucc.ca/fr

Adresses à Paris

Ambassade
35, avenue Montaigne, 75008 Paris

Centre de réception des demandes de visa canadien
82, rue d'Hauteville, 75010 Paris

Centre culturel canadien
5, rue de Constantine, 75007 Paris

Chambre de Commerce France-Canada
5, rue de Constantine 75007 Paris



INTERNATIONAL LANGUAGE ACADEMY OF CANADA

ANGLAIS AU CANADA

Élue meilleure école d'anglais au Canada par les étudiants et les organismes de séjours linguistiques!

PARTEZ AU CANADA POUR UNE EXPÉRIENCE INTERNATIONALE!

- Découvrez Toronto et Vancouver, les deux plus grandes villes du Canada
- Deux écoles modernes et dynamiques en plein cœur de ville
- Cours toute l'année, créez votre programme sur mesure
- Rencontrez et échangez avec des étudiants de plus de 70 nationalités

SÉJOURS LINGUISTIQUES POUR TOUS !

- Un large choix de cours pour tous les niveaux et tous les besoins
- Anglais général, anglais intensif
- Préparation à l'université, préparation aux examens TOEFL, IELTS, Cambridge, TOEIC (Vancouver)
- Anglais des affaires
- Passerelles pour les universités
- Développement de carrière avec expérience professionnelle à la clé avec ILAC College (domaine de la restauration, service client, événementiel, etc.)
- Camps d'été, camps d'hivers, séjours juniors
- Années au lycée
- Offres spéciales PVT



Best Language School in Canada 2013 EducationStars AWARD Voted by Students

Top Choice Award Mark of Excellence

Japan Best School Award 2013 Ryugaku Journal

2012 EducationStars AWARD Voted by Students
Best Language School in Canada

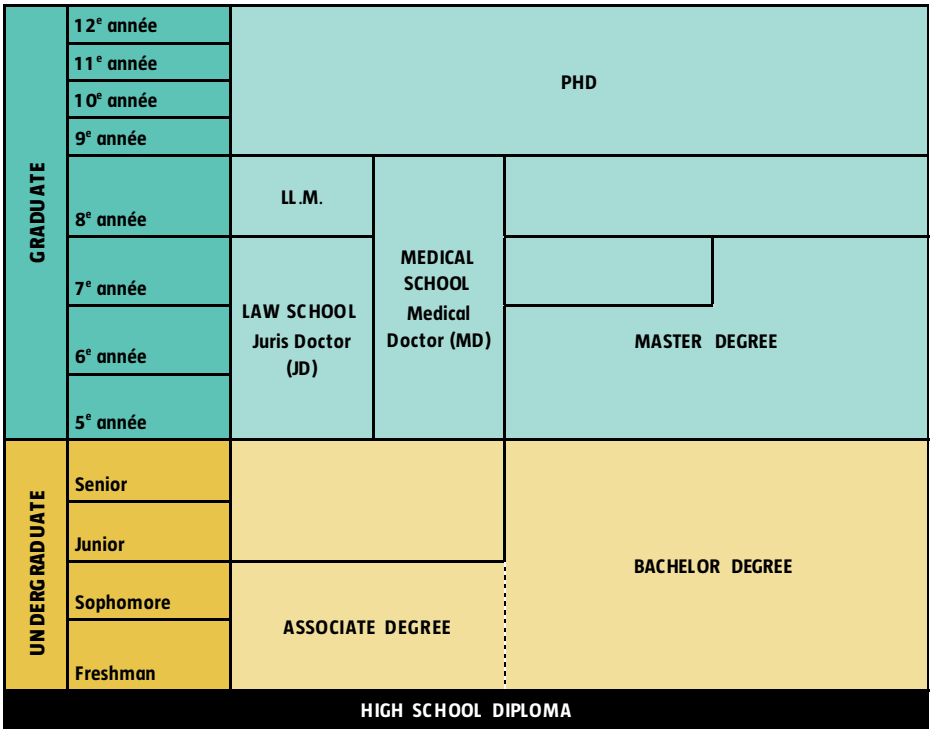
2012 EducationStars AWARD Voted by Students
Best Language School in Vancouver

Study Travel Magazine Star Awards

www.ilac.com • info@ilac.com

En partenariat avec Studyrama Réussir son avenir

LE SYSTÈME UNIVERSITAIRE AMÉRICAIN



LE CALENDRIER UNIVERSITAIRE ET L'INSCRIPTION AUX COURS

CHAQUE ÉTABLISSEMENT décide de son calendrier universitaire. L'année académique peut être découpée en semestres :

- **Fall** (session d'automne qui commence en août ou début septembre) ;
- **Spring** (qui démarre en janvier ou février) ;
- **Summer** (qui débute en mai ou juin).

L'année universitaire démarre généralement à la session d'automne, mais dans certains établissements il est possible de commencer plus tard, en janvier par exemple (Spring admission).

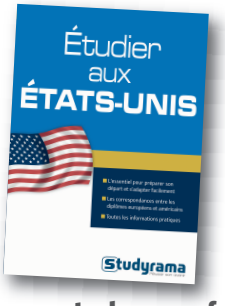
GREEK LIFE : FRATERNITÉS ET SORORITÉS

CES ASSOCIATIONS D'ÉTUDIANTS OU D'ÉTUDIANTES sont souvent désignées par des lettres grecques, c'est pourquoi on parle de système grec *(greek life)*. Elles sont soit masculines *(fraternities)* soit féminines *(sororities)* et constituent un des foyers de la vie sociale du campus. Outre le cliché des grandes fêtes et beuveries organisées par les fraternités, ces associations parrainent souvent des événements philanthropiques. Selon l'université où vous vous trouvez ces associations peuvent tenir une place plus ou moins importante. Sur certains campus privés elles tiennent une place prépondérante, sur d'autres elles sont minimes ou quasi inexistantes car les étudiants y sont hostiles.

Le système des crédits

Pour obtenir un diplôme, un étudiant doit accumuler un certain nombre de *credits* qui représentent des sortes d'unités de valeur. On les appelle également des *units*, *points*, ou *semester/quarter hours*. Chaque cours vaut un nombre variable de crédits (généralement entre un et cinq) qui correspond la plupart du temps au nombre d'heures de cours par semaine. L'usage veut qu'un cours de *major* a souvent un nombre plus élevé de crédits qu'un cours *electives* (des cours optionnels dont un certain nombre est obligatoire pour obtenir un diplôme) par exemple. Le nombre de *crédits* a son importance car il participe au calcul de la moyenne générale de l'élève.

Extraits tirés de l'ouvrage *Etudier aux Etats-Unis*, de Céline Ouziel (Ed. Studyrama)



www.studyrama.fr



Séjours linguistiques aux Etats Unis et au Canada

Des cours de langues variés, semestres linguistiques, anglais des affaires, préparations aux examens (ex: Cambridge, IELTS…)

eurocentres.com

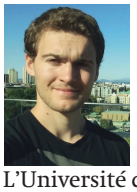
0800 903 552

*Plus d'informations sur eurocentres.com

Ils ont testé les études aux États-Unis

ACCORDS D'ÉCHANGE ENTRE UNIVERSITÉS, Bachelor (licence) ou Master, postes d'assistant, doctorats... Aujourd'hui, il y a mille et une façons de rejoindre les bancs des universités américaines. De Berkeley à Columbia, du Colorado à Seattle, des milliers de Français se lancent chaque année dans l'aventure. Qu'ils soient médecins, avocats ou étudiants, c'est encore eux qui vous en parlent le mieux ! *Par Emilie Cochaud*

SEATTLE, Etat de Washington



Thibaut Labarre, 25 ans, ingénieur

Après un cursus en informatique et trafic aérien à Toulouse, Thibaut est parti faire un Master à Seattle, où il est désormais ingénieur.

L'Université de Washington à Seattle proposait un Master assez unique, à la croisée de l'informatique et de la linguistique. Mon intérêt pour ces domaines et la perspective d'étudier dans une ville à la pointe de la technologie, avec des géants comme Microsoft, Boeing et Amazon, m'ont décidé à tenter l'expérience. C'était un choix déterminant puisque je suis aujourd'hui ingénieur informatique chez Amazon, après y avoir fait mon stage de fin d'études. Cela étant dit, il ne faut pas oublier qu'une année de Master aux US coûte très cher ! Dans ma fac, les frais de scolarité s'élevaient à 35 000 $ pour les étrangers. Heureusement, il existe des postes d'assistant qui peuvent couvrir la totalité de ces coûts. En parallèle du Master, j'ai pu ainsi travailler comme "research assistant" pour l'université.

BERKELEY, Californie



David Castello-Lopes, 33 ans, journaliste

David a passé un an à Berkeley grâce à un programme d'échange avec son école de journalisme. Une expérience qu'il qualifie volontiers de "tournant" pour sa carrière.

A l'époque, je me destinais à la radio. Mais cette année à Berkeley m'a fait prendre un tout autre chemin. J'y ai découvert le journalisme multimédia et le "data journalism", qui étaient complètement absents des cursus français à l'époque. En rentrant, en 2009, j'ai axé mon travail là-dessus. Ça a marché car tout ça était justement en train de se lancer en France !
Outre le soleil de Californie, c'est surtout l'atmosphère de l'université qui était nouvelle pour moi : on avait accès à énormément de ressources, de matériel et l'université organisait des rencontres avec des gens exceptionnels... Il y avait une vraie volonté d'encourager les échanges et les collaborations dans tous les sens !



FORT COLLINS, Colorado



Nicolas Veziris, 43 ans, médecin

Nicolas est parti avec toute sa famille dans le Colorado. Rentré en France il y a un an, il fait le bilan de son année de post-doctorat à la Colorado State University.

Je suis parti dans le cadre d'une évolution de carrière : j'avais besoin de valider une année hors de mon université pour devenir professeur. Cette expérience m'a apporté au moins autant sur le plan professionnel que personnel. J'ai été confronté à des raisonnements très différents, j'ai pu étoffer mon carnet d'adresses et j'ai découvert un pays où les temps de réaction sont beaucoup plus rapides qu'en France. Les projets peuvent démarrer extrêmement vite ! J'y ai aussi rencontré des gens très accueillants et extrêmement ouverts d'esprit... Tout le contraire de la caricature que les Français se font des Américains !

GRINNEL, Iowa



Servane Méléard, 26 ans, étudiante

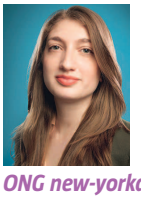
Lauréate du programme Fulbright, Servane a passé un an dans le Midwest en tant qu'étudiante et assistante de français.*

Au début, j'ai eu un peu peur de me retrouver perdue dans une petite ville de l'Iowa... Mais j'ai été vite rassurée en me renseignant sur mon université, Grinnell College, qui est un campus très ouvert.
Etre assistante permet à la fois de suivre des cours et d'enseigner, ce qui donne un aperçu très complet du fonctionnement d'un campus américain. Cette année a aussi été très bénéfique pour mon anglais car il n'y avait quasiment aucun Français sur le campus. Le visa et les billets d'avion étaient pris en charge par la commission franco-américaine Fulbright. J'étais logée, nourrie, et l'université me versait 500€ par mois, ce qui m'a permis de pas mal voyager dans tout le pays !

* Plus de renseignements en page 16/17



NEW YORK



Roxane Cassehgari, 27 ans, avocate

Roxane est diplômée du Master de droit de Columbia. Spécialisée dans la défense des droits de l'homme, elle travaille aujourd'hui dans une ONG new-yorkaise.

J'ai choisi l'université de Columbia pour son prestige, mais aussi parce que New York donne accès à un réseau professionnel unique. Après avoir travaillé sur le terrain, je voulais être au cœur des organisations internationales, là où tout se décide.
Si j'ai un conseil à donner aux étudiants qui veulent venir étudier aux Etats-Unis pour y travailler ensuite, c'est d'y aller à fond pour soigner leur réseau. Il faut passer à l'attaque et avoir de l'ambition n'est pas un tabou ici ! Se démarquer est la clé de la réussite aux Etats-Unis.

CHAPEL HILL,Caroline du Nord



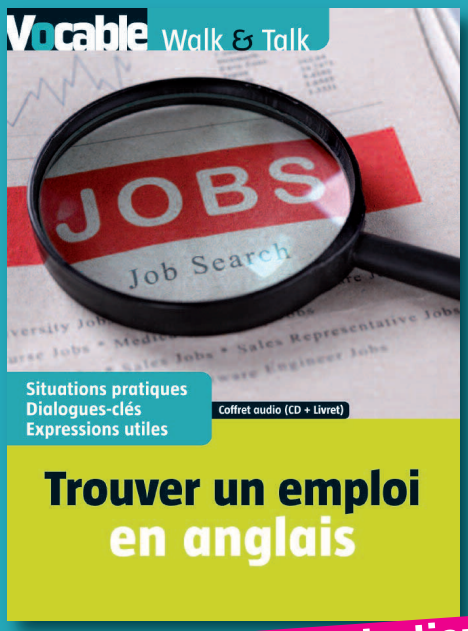
Mateo Sossah, 26 ans, étudiant

Mateo est parti aux Etats-Unis pour concilier sa carrière d'athlète et ses études de commerce. Il raconte ses quatre années de Bachelor à l'université de Caroline du Nord.

En France, il fallait passer par la case prépa pour accéder aux grandes écoles, ce qui impliquait pour moi devoir arrêter l'athlétisme de haut niveau. Mais avec mon profil académique et sportif, j'ai pu obtenir une bourse d'étude complète pour partir aux Etats-Unis. Là-bas, j'ai pu continuer à m'entraîner dans des structures au top. Tout est fait pour que la vie des sportifs soit facilitée et qu'ils puissent suivre des études normalement.
Mon conseil, c'est de bien choisir sa fac : partir aux US, c'est bien, mais il faut le faire correctement. Il faut se renseigner sur le programme académique de l'université et la qualité de ses coachs. Dans mon cas, la fac avait un très bon niveau sportif et un des plus gros palmarès en basket. Elle a vu passer des légendes comme Michael Jordan, c'est le genre de chose qui ajoute beaucoup à la cohésion des étudiants !

Vocable Walk & Talk

Devenez performant en anglais avec les coffrets audio Vocable !



Pour réussir son entretien d'embauche



Pour intervenir devant un public anglophone



Pour se faire comprendre sans difficulté à l'étranger



Pour engager la conversation en toutes circonstances



Offre spéciale : 19.65 € sur www.vocable.fr
ou par tel : 03 27 61 10 11

S'expatrier aux Etats-Unis et au Canada

ATTIRÉS PAR LES GRANDS ESPACES CANADIENS ET L'ELDORADO AMÉRICAIN, les Français sont nombreux à franchir l'Atlantique chaque année. Pourtant, la concurrence sur le marché de l'emploi est rude et la culture nord-américaine réserve bien des surprises.
Par Adeline Farge



Vancouver est avec Toronto la ville nord-américaine préférée des européens pour s'expatrier. (ISTOCK)

Pour trouver un premier emploi, perfectionner son anglais, donner un second souffle à sa carrière professionnelle, de nombreux Français tentent une aventure outre-Atlantique. Selon le ministère des affaires étrangères, en 2013, la communauté française établie aux Etats-Unis était estimée à 300.000, et à 150.000 au Canada. Depuis l'arrivée des premiers colons européens dans le nouveau monde, le rêve américain est tenace. «L'attrait pour les Etats-Unis n'est pas seulement français. C'est la promesse pour les immigrants de pouvoir construire une nouvelle vie. Ils imaginent créer leur entreprise en quelques mois et faire fortune dans la Silicon Valley. Cet espoir peut être différent de la réalité », décrypte Marc Jungerman, auteur du livre *S'expatrier et vivre aux Etats-Unis* (Ed. Afnor). Ceux qui s'installent sur le long terme aux Etats-Unis sont une minorité et beaucoup travaillent pour des entreprises françaises. Spécialisé dans le marketing pour les nouvelles technologies, Matthieu Hugues a demandé à sa société Médiabrands, en 2013, sa mutation à San Francisco pour suivre son conjoint. Dans l'attente de sa green card, il doit rester dans la même entreprise: «Les Français sont plutôt bien formés à l'esprit critique et ont une bonne approche des nouvelles technologies. Mais beaucoup de pays font aussi bien ». La réussite professionnelle lors d'une expatriation aux Etats-Unis dépend de l'emploi recherché et de la plus-value apportée par rapport aux compétences américaines. « Ce n'est pas un pays en déficience de main d'œuvre et vous êtes en concurrence avec des anglophones qui ont une culture plus proche de celle de l'employeur. Il faut se battre contre les préjugés », juge Marc Jungerman.

Face à cette compétition entre étrangers, de nombreux Français préfèrent se tourner vers le Canada. « Les Français idéalisent les Etats-Unis mais lorsqu'ils entreprennent une démarche d'immigration, ils s'orientent vers le Canada. Pour migrer aux Etats-Unis, ils doivent avoir un réseau sur place et maîtriser l'anglais, ce qui complique les choses, explique Laurence Nadeau, auteur de *S'expatrier et vivre au Québec* (Ed. Express) et créatrice du site immigrer.com. Près de 80% des expatriés viennent travailler au Québec, surtout à Montréal. Même s'ils n'ont pas les codes de la culture nord-américaine, partager la même langue est rassurant ». Les plus intéressés sont les jeunes diplômés de 18 à 35 ans pour lesquels, à travers le Permis Vacances-Travail (PVT), les démarches administratives sont simplifiées. En 2014, l'ambassade du Canada proposait 6 750 PVT mais lors de la première session sur internet, plus de 15 000 connections ont été recensées, le 1er février 2014. « C'est un

Préparer son expatriation

«A 22 ans, vous pouvez mener une vie de bohème, mais à 35 ans, marié avec des enfants, vous n'allez pas prendre les mêmes risques», prévient Marc Jungerman. Avant de tout bazarder en France, un voyage exploratoire outre-Atlantique est essentiel. Tant pour le Canada que pour les Etats-Unis, il convient de se renseigner auprès de la section consulaire de l'ambassade du pays concerné à Paris sur les réglementations en matière d'entrée et de séjour. Pour obtenir un visa de travail, disposer d'une offre d'emploi est primordiale. Des forums emploi sont organisés comme les journées «Destination Canada» qui mettent en relation, en novembre, des entreprises canadiennes qui recrutent et des candidats français répondant aux critères d'embauche. Les chambres de commerce sont aussi une source d'informations sur les besoins locaux et les conseillers du Pôle Emploi International peuvent vous accompagner. Il est recommandé d'effectuer une reconnaissance des diplômes auprès des ordres professionnels, de vérifier les besoins de recrutement dans son domaine de compétences et d'adapter son CV à la culture anglophone. Autre priorité: la protection sociale. Pour les Etats-Unis, la demande de carte de sécurité sociale se fait dans le pays d'origine ou à l'arrivée. De même pour travailler au Canada, une assurance sociale est obligatoire. Des assurances complémentaires peuvent être souscrites et il est possible de s'affilier volontairement auprès de la Caisse des Français de l'étranger.



Deuxième ville des Etats-Unis après New-York, Los Angeles attire de nombreux expatriés. (ISTOCK)

phénomène de mode. Mais ce n'est pas un eldorado, certains rentrent après deux mois car ils n'ont pas trouvé d'emploi et n'avaient pas un budget financier suffisant. Ils doivent se renseigner avant le départ sur les métiers qui recrutent », déclare Julie Meunier, co-fondatrice du site PVTistes.net. A l'inverse des Etats-Unis, le Canada cherche à attirer des professionnels francophones afin de soutenir sa croissance économique et développer le bilinguisme.

Des compétences francophones recherchées

« Dans les provinces, comme la Colombie Britannique, certaines professions ont du mal à trouver une main d'œuvre qualifiée et expérimentée. Depuis 2007, des mesures sont donc prises par le gouvernement fédéral pour favoriser le recrutement de francophones. C'est une immigration choisie », affirme Muriel Fagnoni, directrice de l'agence Pôle Emploi International à Paris. Pour les métiers en tension, les employeurs sont exemptés de l'étude d'impact sur le marché du travail (EIMT), c'est à dire de prouver que les compétences recherchées ne sont pas présentes sur le marché local. Il s'agit surtout de métiers techniques et manuels : bâtiment, industrie, routiers, finance, santé, bouche, informatique, ou encore, pour les régions anglophones, l'enseignement et la traduction. Après un échange universitaire et un stage en communication, Raphaël Perdriau a décidé de revenir à Vancouver pour combler sa passion des langues. Après un premier emploi décroché grâce à la communauté francophone au sein du journal *L'Express du Pacifique*, en 2002, ce lyonnais de 37 ans enseigne le français aux adultes anglophones. « La compétition est moins forte et les opportunités pour les francophones plus nombreuses, confie-t-il. Après avoir débuté au marketing, je suis passé rédacteur en chef en trois mois. Ils m'ont fait confiance et jugé que j'avais fait mes preuves. Je n'ai pas non plus de formation en enseignement mais les enseignants sont très demandés ».

Reste un problème de taille : la reconnaissance des diplômes par les ordres professionnels en raison de réglementations différentes. Après avoir travaillé comme architecte durant 13 ans en France et une première expérience d'expatriation de 3 ans à Singapour, Karim a élu résidence à Los Angeles en 2012, à la suite d'un rapprochement familial. Du cadre protégé d'expatriation, Karim est passé à celui plus aléatoire de l'immigration. « La situation devient différente je dois à nouveau m'adapter à un autre contexte (codes professionnels, système de mesure, langue, culture, etc...), mais surtout, je dois me mettre moi-même sur le marché du travail et je dois également entreprendre de faire valider mon diplôme français en Californie, une démarche qui prend environ trois ans. A notre arrivée, notre situation était précaire, je n'avais pas d'emploi. Ici, je ne peux pas exercer ma profession d'architecte ni signer des plans. Les codes d'urbanisation et de construction sont différents. Je suis donc devenu designer », raconte-t-il. Si le Québec a mis en place des mesures pour favoriser la reconnaissance des diplômes, les expatriés peuvent être contraints de retourner sur les bancs de l'école, effectuer des stages non rémunérés et repartir de zéro. « Au Canada vous êtes moins catalogués. On vous considère pour vos capacités et non pour votre dernier emploi ou votre diplôme. Il ne faut pas s'en faire si vous redémarrez en bas de l'échelle sociale, vous pouvez gravir plus rapidement les échelons. Certains en profitent pour changer de domaine d'activité et reprendre des études le soir après le travail », rassure Laurence Nadeau.

Des faux-semblants culturels

Cette possibilité d'accéder facilement aux postes à responsabilités cache une contrepartie: l'insécurité de l'emploi. Trouver mais aussi perdre un emploi en Amérique est plus simple. « Les entreprises n'ont pas peur d'embaucher et prennent le risque de recruter des personnes non formées pour le poste. Ils se sentent moins les poings liés car les contrats de travail écrits ne sont pas obligatoires. On est payé toutes les deux semaines et on peut être renvoyé du jour en lendemain. Même si cela peut paraître rude, cette souplesse fait que l'on trouve aussi plus facilement du travail. De plus, les Américains ont très peu de vacances, qui sont distribuées à la discrétion de l'employeur », estime Karim. Malgré ses capacités professionnelles et son expérience en France, l'expatrié doit s'acclimater au milieu du travail américain et développer son savoir-être en entreprise. « L'environnement du travail est beaucoup plus détendu et les relations au bureau moins conflictuelles. La société américaine semble aussi mieux pratiquer le vivre ensemble. Malgré tout, se constituer un réseau d'amis sur place est plus compliqué qu'en France et comme les gens partent plus loin pour travailler, ils sont moins attachés à leur famille », raconte Matthieu Hugues, basé à San Francisco. Cette décontraction reste de façade et la hiérarchie est beaucoup plus affirmée qu'en France. De plus, même si les salaires semblent plus intéressants et le cadre de vie plus agréable, l'expatriation peut engendrer une baisse du niveau de vie et une charge supplémentaire au niveau de l'éducation des enfants, du logement et de la santé.

Liens et sites utiles

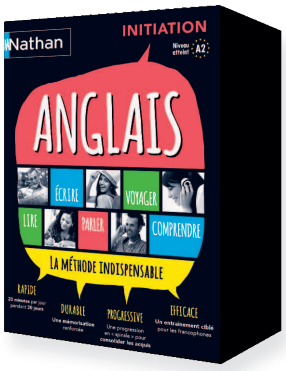
Immigration et Citoyenneté au Canada
www.cic.gc.ca/
Bureau de l'immigration du Québec
www.immigration-quebec.gouv.qc.ca/fr/index.php
Ambassade des Etats-Unis en France
http://french.france.usembassy.gov/
Chambre de commerce franco-américaine
www.amchamfrance.org/fr/
Travailler aux USA
travaillerauxusa.com/
USA Jobs
www.usajobs.gov/
PVTistes.net
pvtistes.net/canada/
Immigrer.com
www.immigrer.com/
Pôle Emploi International
http://www.pole-emploi-international.fr

VOIE EXPRESS

Spécialement conçue pour répondre aux difficultés d'apprentissage des francophones

INITIATION

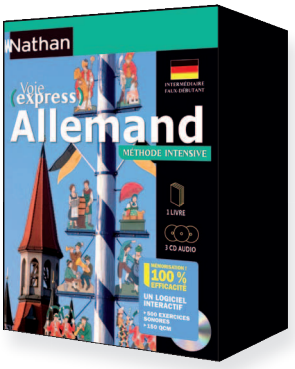
Je débute





PERFECTIONNEMENT

Je veux me perfectionner

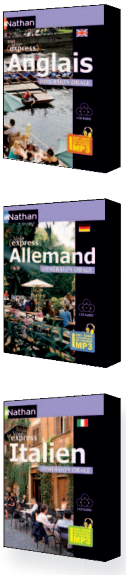




100 % AUDIO

Je veux apprendre où et quand je veux





PROFESSIONNEL

Je veux réussir mes échanges professionnels



P2614

Découvrez en ligne tous les titres disponibles et des extraits sur www.nathan.fr/voie-express

En vente en librairie et sur internet

Nathan

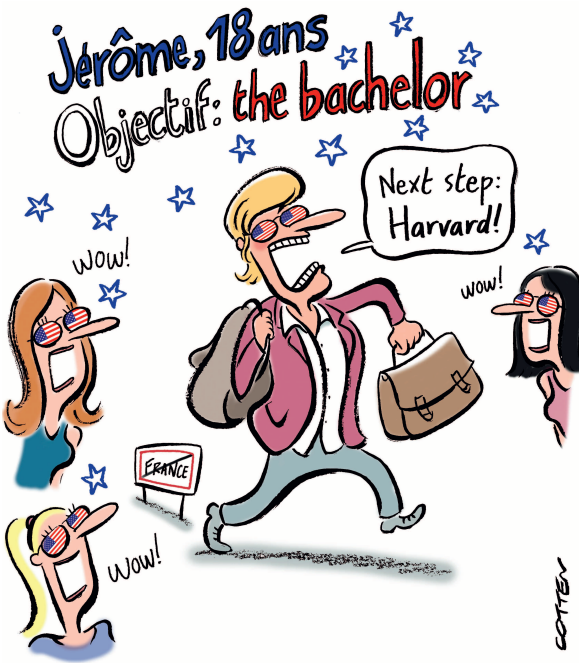
La classe américaine

VOCABLE FAIT LE POINT SUR LES POSSIBILITÉS DE FAIRE SES ÉTUDES AUX ETATS-UNIS ET AU CANADA, deux pays frères dont le dynamisme et les universités, qui dominent les classements mondiaux, attirent chaque année des dizaines de milliers d'étudiants français. *Par Emilie Cochaud*

Pour construire un projet d'études supérieures aux Etats-Unis ou au Canada, « il faut s'y prendre au moins un an à l'avance », recommande Valérie Montembault, chargée de mission au service international du Centre d'information et de documentation jeunesse (CIDJ). C'est en effet le temps qu'il vous faudra pour identifier une formation, établir votre budget, préparer votre candidature et faire d'éventuelles demandes de bourse. Excellentes sources d'information, le centre culturel canadien (www.canadainternational.gc.ca) et la commission franco-américaine (www.fulbright-france. org) peuvent vous accompagner dans ces démarches. Le service international du CIDJ peut également vous recevoir en entretien individuel, tous les jeudis après-midi. Pour plus de renseignements, consultez les sites www.jcomjeune.com et www.cidj.com.

FAIRE LE POINT

« Chez les jeunes que je rencontre, il y a souvent une confusion entre la volonté d'améliorer son anglais et celle de suivre un cursus universitaire », observe Valérie Montembault. En amont, il s'agira donc de faire le point sur votre niveau d'anglais. S'il n'est pas suffisant pour intégrer un cursus à la fac, vous pourrez alors envisager un séjour linguistique pour une mise à niveau. « Il est possible de passer un semestre ou une année académique en école de langue. Une formation que l'on peut valoriser en passant sur place un diplôme de type examen de Cambridge, TOEFL ou TOEIC », explique Yohann Duchatelle, fondateur d'Idéalangues. Des organismes comme ESL, AILS et Idéalangues proposent ce type d'immersion, dont la durée peut varier d'un trimestre à un an. Il existe aussi des formules hybrides très complètes, comme le séjour « Gap year » proposé par ILAC au Canada, qui débute avec un semestre en école de langue suivi d'un semestre d'étude dans une université.



CANDIDATURE

Si votre maîtrise de l'anglais est suffisante pour envisager un Bachelor ou un Master outre-Atlantique, il vous faudra passer un test de langue. Les universités américaines et canadiennes exigent généralement le TOEFL, auquel peuvent s'ajouter d'autres examens de connaissances (SAT, GMAT, GRE etc...). Outre ces tests, vous devrez joindre vos relevés de note ainsi que deux ou trois lettres de recommandation d'anciens professeurs. Enfin, on vous demandera de rédiger un « statement of purpose », l'équivalent de notre lettre de motivation, version longue ! Pour mettre toutes les chances de votre côté, « essayez de comprendre ce qui pourrait intéresser l'université dans votre profil », conseille Hugo Zylberbeg, 22 ans, admis en Master de Public policy à Harvard. « Il ne faut pas hésiter à mettre en avant des choses qu'ils n'ont pas l'habitude de lire et tenter de se positionner sur un secteur porteur. Avant tout, ils cherchent un réseau d'alumni cohérent et complet. Et si vous apportez de la richesse au réseau, vous marquez beaucoup de points. Enfin, faire relire votre dossier par des anglophones en qui vous avez confiance est absolument nécessaire." Pour vous aider à concrétiser votre projet, il est aussi possible de faire appel à des organismes spécialisés, à la croisée du coach et du conseiller d'orientation international (voir Préparation à l'admission). Avec des conditions d'admission beaucoup plus souples, les « Certificate programs » constituent une alternative intéressante, en plus d'être moins onéreux. S'ils ne peuvent conduire à un diplôme de type Bachelor ou Master, ils don-

Préparation à l'admission

Pour vous aider à intégrer une université nord-américaine, certains organismes ont développé des programmes d'accompagnement personnalisé. En France, c'est le cas de l'agence Study Experience, qui vous épaulera de la constitution de votre dossier de candidature à l'organisation du voyage. Vous trouverez le même type de service dans le cadre de séjours linguistiques. ILAC a ainsi développé des formules "pre-degree" en partenariat avec une cinquantaine d'universités canadiennes. Le programme vous aide à construire votre projet d'études, à intégrer une université et à vous préparer aux exercices que vous y rencontrerez.

Le programme Fulbright

Créé aux Etats-Unis en 1946 à l'initiative de J. William Fulbright, qui souhaitait offrir « aux jeunes gens les plus méritants venus de différents pays la possibilité de se rencontrer pour une meilleure connaissance réciproque », ce programme permet des échanges culturels et éducatifs entre étudiants, jeunes professionnels et chercheurs français et américains. On compte aujourd'hui plus de 10 000 jeunes Français qui ont étudié aux Etats-Unis et plus de 8 000 jeunes Américains qui ont étudié en France dans les domaines les plus divers.

Retrouvez toutes les informations détaillées sur : www.fulbright-france.org

nent tout de même accès à une formation professionnalisante et « certifiante », sur quelques mois ou un an. Certains organismes, comme AES, proposent ce type de formules dans des universités aussi prestigieuses que Berkeley, Stanford et UCLA.

BUDGET

La formule la plus avantageuse est sans conteste l'échange universitaire, qui permet de payer uniquement les frais de scolarité de votre établissement d'origine. En dehors de ces programmes, le coût d'une année d'études aux Etats-Unis s'élève généralement entre 6000 dollars en community college et 50 000 dollars pour les universités privées les plus chères. Au Canada, il faut compter entre 8000 et 26 000 dollars canadiens, à l'exception du Québec, qui permet aux Français de payer les mêmes frais de scolarité que les Québécois, autour de 3000 dollars canadiens.

Quant aux bourses d'étude, sachez qu'elles apparaissent surtout au niveau Master. Pensez à la bourse Fulbright, aux bourses athlétiques et à celles offertes par quelques Rotary clubs. Les universités nord-américaines ayant développé leurs propres bourses d'excellence, il faudra vous renseigner directement auprès de celles-ci. De même que pour les postes d'assistant, une bonne solution pour financer vos études sur place. Outre ces voies classiques, quelques organismes de séjours linguistiques aident des étudiants à vivre leur rêve américain. C'est le cas d'ISPA, qui négocie des bourses pouvant couvrir jusqu'à 60% des frais de scolarité, à condition d'avoir un bon dossier scolaire et un niveau d'anglais déjà solide.

Adresses

AES : www.aes-sejour-linguistique.com
AILS : www.sejours-linguistiques.com
ESL : www.esl.fr
Idéalangues : www.idealangues.com
ILAC : www.ilac.com
ISPA : www.ispa.fr
Studyexperience : www.studyexperience.com

















USA et Canada

VOUS AVEZ PASSÉ UN AN À VANCOUVER ? Un été à Dallas ? Une année universitaire à Toronto ou une semaine de vacances à New York ? Testez-vous pour découvrir si l'Amérique du nord n'a plus de secrets pour vous. All aboard!

GÉOGRAPHIE

Choisissez la bonne région pour les Etats et les villes mentionnés.

Midwest • East Coast • West Coast (x2) • Gulf Coast • Plains • New England

1. New York is on the _____.
2. California is on the _____.
3. Chicago, Illinois, is in the _____.
4. Boston, Massachusetts, is in _____.
5. Alabama, Louisiana and Florida are on the _____.
6. Kansas and Oklahoma are in the _____.
7. Vancouver is on the _____.

ÉTUDES

Trouvez 11 matières universitaires.

M	P	H	M	E	D	I	A	A	F	L	B
M	H	O	R	C	R	U	X	W	R	C	V
A	Y	B	I	O	L	O	G	Y	E	L	X
T	S	L	K	N	L	U	R	M	N	A	U
S	I	I	J	O	I	I	E	A	C	S	T
E	C	N	U	M	N	O	E	T	H	S	H
E	S	S	E	I	S	P	K	H	R	I	R
M	E	D	E	C	I	N	E	S	S	C	P
R	X	H	F	S	T	G	G	E	T	S	I
A	R	C	H	I	T	E	C	T	U	R	E
A	R	C	H	A	E	O	L	O	G	Y	N

CULTURE

Devinez de quel sport il s'agit d'après cette description !

A game played on ice by two opposing teams of six players each, who wear skates and try to propel a flat puck into their opponents' goal with long sticks having an offset flat blade at the end. A game consists of three 20-minute periods. The first true XXXXX game was played in 1875 between two student teams at Montreal's McGill University. It was introduced at the Olympic Games in 1920. It is a very aggressive game, and the puck is often taken from a player by means of a hit to the body, called a check.

_ _ _ _ _ _ _ _ _



CUISINE

Retrouvez le sens de ces mots typiquement canadiens.

1. **All dressed**
   A. With all the toppings.
   B. To eat inside.
2. **Backbacon**
   A. Blood sausage.
   B. Canadian bacon.
3. **Moose milk**
   A. Hot whole milk with honey.
   B. A drink consisting of liquor, milk, eggs and other ingredients.
4. **Beavertail**
   A. Deep-fried dessert pastry.
   B. Hard-boiled steak.
5. **Double double**
   A. Coffee with double portions of cream and sugar.
   B. French fries with poutine and ketchup.

Retrouvez les solutions des jeux sur www.vocable.fr/USACANADA

BOA LINGUA

SÉJOURS LINGUISTIQUES

séjours linguistiques usa & canada

JUNIORS / ETUDIANTS / ADULTES

BOA LINGUA

LYON, TÉL. 04 72 77 50 30, PARIS, TÉL. 01 84 16 93 50

PRIX ET BROCHURES SUR **WWW.BOALINGUA.FR**

OFFRE SPECIALE EARLY BIRD*

A PARTIR DE 450€ PAR SEMAINE





*séjour 2015 aux prix 2014 si inscription reçue avant le 31/10/14





Séjours linguistiques aux Etats-Unis et au Canada



Pour jeunes et adultes

> Cours d'anglais tous niveaux

> 14 écoles de langues EF

> De une semaine à une année d'études

> Préparation aux examens : TOEIC, TOEFL, ...

> Séjours encadrés pour les jeunes

> Possibilité de prise en charge DIF, ...

EF Education First

Paris :	01 42 61 46 26
Strasbourg :	03 88 16 16 05
Lyon :	04 72 69 54 50
Nice :	04 92 00 09 90
Marseille :	04 96 17 06 80
Bordeaux :	05 56 80 17 93
Toulouse :	05 61 23 63 94
Nantes :	08 00 94 01 31

www.ef.com

www.facebook.com/EF YouTube www.youtube.com/EF

BROCHURE GRATUITE

sur www.ef.com
et au 01 42 61 46 26







Centres Internationaux de Langues

Education First